

Histoire de l'ancienne église Saint-André.

La fondation de l'église Saint-André est racontée de façon précise par Grégoire de Tours, évêque de Tours et historien. Son récit détaillé permet de situer la consécration de l'église dédiée aux reliques de saint André et de saint Saturnin aux environs de l'an **550**.

Un homme d'armes habitant Neuvy combattait sous les ordres de Clodomir, fils de Clovis, lors d'une bataille, le 25 juin 524 à Vèzeronce en Dauphiné. Alors que les Francs, victorieux, se retiraient en ravageant la Bourgogne, le guerrier novicien sauva d'une église en flammes **les reliques de Saint André** et de Saint Saturnin.

A son retour, il déposa ces reliques dans l'église de son village, le premier édifice sur lequel l'église Saint-Vincent actuelle sera édifiée. Puis, le fils de cet homme, tombé gravement malade, fit le vœu s'il guérissait de construire une nouvelle église. Ainsi fut bâtie **l'église Saint-André** avec lesdites reliques. Des pèlerins, dans le même temps, venant de Saragosse en Espagne acceptèrent de laisser une partie des reliques de Saint Vincent qu'ils transportaient dans l'église paroissiale qui n'en possédaient plus.

Grégoire de Tours signale dans le même texte qu'il existait à *Novicensis* deux églises, qu'il nomme *ecclesia* et *basilica*. La première correspond à l'église paroissiale actuelle et la seconde à l'église Saint-André qui se présentait sous la forme d'un édifice rectangulaire.

Les études archéologiques pratiquées sur l'édifice d'après l'appareil et le mortier du mur nord permettent de dater **la nef** de la chapelle actuelle (**nom donné de nos jours à l'ancienne église**) du **Xème siècle**. Nous sommes en présence d'un des plus anciens édifices de Touraine.

Dans la période qui débute vers **le XIème siècle pour s'achever à la fin du XIIème ou au début du XIIIème siècle, un chœur** est mis en place dans le prolongement de la nef. Il est agrémenté **d'un chevet plat et de six contreforts**. Des arcs brisés (en tiers points) dont 3 subsistent (au sud, au nord, à l'est) soutiennent **la voûte** du chœur, les contreforts étant destinés à contrebuter la poussée de la voûte que l'on peut imaginer d'ogive ou d'arête. Une baie géminée s'ouvre dans le mur est. Un portail roman est apposé sur la façade ouest. Ces embellissements correspondent à des périodes romane et gothique de prospérité.

Au XIIIème ou au XIVème siècle, la chapelle a été entièrement peinte. Des **fresques** sont visibles aujourd'hui seulement dans le chœur, à l'étage correspondant au grenier actuel. Deux programmes iconographiques se succèdent: le premier au trait assez naïf évoque des thèmes religieux dont un Christ en gloire, le second des scènes de batailles dans lesquelles s'affrontent des cavaliers protégés par des heaumes et des boucliers.

La charpente en chêne à chevrons-portant-fermes a pu bénéficier d'une datation dendrochronologique et fut le dernier ouvrage d'envergure réalisé à Saint-André à la fin du **XVème siècle**.

En **1768**, l'archevêque de Tours reconsacre la chapelle selon le procès verbal enregistré dans le registre paroissial. La chapelle est alors recouverte d'un enduit blanc supportant 12 croix de consécration dont 10 sont encore visibles de nos jours.

Le culte fut célébré jusqu'en **1791** et le culte constitutionnel jusqu'en 1794 à Saint-André. La dernière procession annuelle des reliques eut lieu en 1790.

Les bouleversements révolutionnaires vont avoir raison du caractère sacré de Saint-André et ouvrir une période de dégradations et de vicissitudes pour l'édifice. En **1796**, le 28 thermidor an IV, l'église est vendue comme **bien national** à un marchand de Tours, François Loiseau Lestard, qui y installe une fabrique de salpêtre, ce dernier étant extrait des piliers des églises, en particulier de ceux de l'église paroissiale. La commune s'appelle alors Neuvy-la-Loy.

En **1798**, le 10 floréal an VI, un notaire royal, fervent catholique, **Charles Rondeau Martinière** achète Saint-André, ce sera le dernier propriétaire à posséder **l'ancienne église dans sa totalité**.

Entre sa représentation en 1789 sur le Terrier de Béthune-Sully et celle sur le cadastre dit napoléonien de 1834, on constate que **la chapelle a été amputée de 7 mètres sur sa longueur et que l'édifice se trouve maintenant très en retrait sur la rue.** L'église paroissiale ayant besoin d'un nouveau portail, c'est très vraisemblablement Charles Rondeau Martinière qui a permis en **1802 le transfert du portail roman du milieu du XIIème siècle de l'ancienne église Saint-André,** devenue un bâtiment utilitaire, **sur le mur sud de l'église Saint-Vincent.**

Le transfert du portail a entraîné l'arrachement de la façade ouest et la mise en place d'une nouvelle façade, en large retrait par rapport aux autres habitations de la rue Saint-André.

En 1829, Charles Rondeau Martinière vend la chapelle à **deux propriétaires** qui la partagent en **deux corps de bâtiments distincts** aux destinations différentes. Un mur de séparation est donc construit aux deux tiers de la nef (il a été abattu par l'association). **La partie ouest devient une grange, la partie est correspond à une occupation domestique.**

La partie est subit de profonds remaniements, **le chœur devient le logement d'un ouvrier, pourvu d'un grenier.** A cette occasion est construit un mur à l'emplacement de l'ancien mur porteur de la voûte pour délimiter la pièce d'habitation (de nos jours ce mur est percé d'une porte visible au fond de la nef, donnant sur la pièce dite « du logement »).

Avec les changements de propriétaires, les modifications que l'on peut voir aujourd'hui se mettent en place : cheminée, portes sur le mur nord, escalier, cave.

La partie ouest a servi en 1935 de séchoir d'où les traces de portique dans les murs concernés, en 1950 de cellier, en 1975 d'entrepôt pour un magasin d'électroménager. A cette dernière occasion, le sol est décaissé de 80 centimètres et une dalle de béton est coulée à la place de l'ancien pavage.

En **1989**, les deux propriétaires du bâtiment sont désireux de vendre leurs lots respectifs. On peut craindre que la chapelle Saint-André échappe au patrimoine de Neuvy-le-Roi. Dans le but de la sauvegarder, un couple de Noviciens, **Yves et Anne-Marie Babonaux** s'en portent acquéreurs. En 1992, l'édifice est **inscrit** à l'Inventaire des Monuments Historiques et se crée **l'association «Les Amis de la chapelle Saint-André»** dont le but est la restauration de l'édifice et son ouverture aux divers publics à des fins culturelles.

Un premier temps est consacré **aux études archéologiques** par le laboratoire Archéologie et Territoires de l'Université de Tours. En 1993, Béatrice Favreau et Gaëlle Jacquet réalisent un travail remarquable de relevés des élévations de l'édifice et des grandes étapes de l'histoire du bâti. Virginie Blanchard, en 1995, poursuit leur étude et peut proposer une chronologie absolue de l'édifice.

Les travaux de restauration les plus urgents concernaient **la réfection de la charpente et de la toiture et devaient s'accompagner d'un cerclage des murs.** La première tranche de ces travaux a été réalisée en 1994-1995 avec les subventions des collectivités territoriales et le prix de la Fondation des Pays de France du Crédit agricole. La seconde tranche concernant la restauration de la charpente et de la toiture du chœur fut réalisée en 1999.

En juin 2004, **la façade ouest** a bénéficié d'un ravalement et d'un nouveau portail. Le **parvis**, réalisé en mai 2007 a considérablement embelli l'entrée de la chapelle. Des travaux moins spectaculaires ont concerné la réfection de portes et fenêtres, ouvertes lors de la séparation de l'édifice au milieu du XIXème siècle. Tous les travaux ont été approuvés par les architectes des Bâtiments de France.

Pendant toutes ces années, l'édifice a accueilli de **très nombreuses manifestations culturelles:** actions de promotion touristique, concerts, expositions de peinture, séances de lecture et dédicaces d'écrivains, etc.

En **2011**, Anne-Marie Babonaux, fidèle au but qu'elle s'était fixé avec son époux a fait don de la chapelle à la **Communauté de Communes Racan.** L'association poursuit sa mission de promotion culturelle de l'édifice.